

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



Festival
Odyssées
en Yvelines

EN PARTENARIAT
AVEC LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DES YVELINES



ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HEROS

PRODUCTION THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - CDN

LE FRACAS-CDN DE MONTLUÇON

Magali Mougel / Johanny Bert



scèneweb.fr

un événement
Télérama

Paris Mômes

lamuse.fr

Sartrouville

CRÉAT'YVE



LE FRACAS-CDN



ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HEROS

THÉÂTRE dès 7 ans

[durée 1H]

texte **MAGALI MOUGEL**

mise en scène **JOHANNY BERT**

avec **JONATHAN HECKEL** et **DELPHINE LÉONARD**

dessins **MICHAEL RIBALTCHENKO**

accessoires et costumes **THIBAUT FACK**

régie générale **BAPTISTE NENERT**

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

coproduction Le Fracas–CDN de Montluçon, Le Théâtre de Romette–Johanny Bert

texte édité dans la collection Heyoka Jeunesse Actes-Sud-Papiers, 2016

• **2 formes de 25 minutes qui jouent alternativement pour 2 groupes**

créé le 20 janvier 2016 / 66 représentations saison 15-16

• **TOURNÉE 16-17**

DU 17 AU 19 NOV_Le Quai-CDN Pays-de-la-Loire–Angers

DU 22 AU 29 NOV_Les Sept Collines, Scène conventionnée de Tulle

DU 30 NOV AU 02 DÉC_Graines de Spectacles–Clermont-Ferrand

DU 06 AU 09 DÉC_Espace Sarah-Bernhardt–Goussainville

DU 09 AU 13 JANV_Ville de Montmorency

DU 16 AU 27 JANV_Côté Cour, Scène conventionnée jeune public–Franche-Comté

17 JANV_Spectacles en recommandé, Le Kursaal–Besançon

DU 23 AU 24 FÉV_Théâtre de Gentilly

DU 08 AU 10 MARS_L'Abécité, Abbaye de Corbigny

15 MARS_Culture commune–Loos-en-Goelle

DU 16 AU 24 MARS_La Comédie de Béthune, CDN

DU 30 MARS AU 01 AVRIL_Théâtre de L'Olivier–Istres

DU 11 AU 14 AVRIL_Le Théâtre, Scène nationale–Mâcon

DU 09 AU 14 MAI_Scènes Croisées de Lozère

• www.theatre-sartrouville.com / menu Espace pro

Festival Odysées en Yvelines

Créer des spectacles qui rencontrent la jeunesse donne une responsabilité particulière. C'est toute une vision du monde qui se trouve ainsi présentée pour la première fois à ce nouveau public. Comment s'adresser aux enfants, aux adolescents ? Quels spectacles proposer à la jeunesse toute entière ? Avec quels mots, avec quels langages scéniques leur parler ? Quelles représentations de notre monde voulons-nous leur transmettre ? Ces questions sont d'autant plus urgentes que nos sociétés changent profondément. Créer « pour les jeunes », c'est réfléchir aux valeurs de demain : quel monde allons-nous construire pour eux et avec eux ? Pour donner sens au futur, le spectacle vivant doit participer à l'invention des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, de la culture classique et de la culture numérique.

Odysées en Yvelines représente cette chance : c'est un outil extraordinaire pour « prendre soin de la jeunesse et des générations », comme nous y invite le philosophe Bernard Stiegler.

Au programme de cette 10e édition : 230 représentations diffusées en décentralisation dans notre département du 18 janvier au 7 avril 2016, de nombreux ateliers et rencontres avec les publics, un nouveau temps fort à Sartrouville avec Cité-Odysées du 16 au 30 janvier – et d'autres nouveautés.

L'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville est au centre d'Odysées en Yvelines. Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche et moi-même avons invité les auteurs Marion Aubert, David Lescot, Olivier Saccomano, Magali Mougel et les metteurs en scène Johanny Bert, Nicolas Laurent, Aurélie Morin, à inventer 6 créations originales.

Odysées en Yvelines est le cœur battant du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Rejoignez-nous !

Sylvain Maurice, Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et d'Odysées-en-Yvelines.

C'est en 1997 que Joël Jouanneau, artiste associé au Théâtre de Sartrouville exprime à Claude Sévenier, directeur du Théâtre, son désir de réfléchir à la conception et à la réalisation d'un festival en direction du jeune public qui réponde à la nécessité éthique de maintenir la place et la fonction de l'art vivant auprès des enfants. L'invitation est alors lancée à des auteurs et metteurs en scène qui ne s'étaient jamais adressés aux enfants de tenter l'aventure. Ce projet artistique novateur a ouvert la période du renouveau du théâtre jeune public et permis l'émergence de son répertoire.

Dominique Bérody, Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines.

ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HÉROS

Leïli et Nils vont raconter leur histoire, chacun de leur côté, chacun à leur manière. L'histoire d'une fille qui sait se débrouiller dans n'importe quelle situation et celle d'un garçon qui préfère les petites choses silencieuses. Deux histoires qui se conjuguent et recèlent un tas d'autres histoires, celle d'une mamie rouleuse de mécanique et d'un baby-sitter fan de tricot. Deux expériences de vie qui vont se rencontrer et s'assembler comme un puzzle. Assis à la même table, Leïli et Nils se retrouvent à l'école, prêts cette fois à affronter le regard des autres...

SOMMAIRE

Introduction : « Moi Tarzan, toi Jane ! »	p. 5
Une histoire de croisement des points de vue	p. 6
Les personnages de la pièce et leur point de vue	p. 8
Entretien avec Magali Mougel et Johanny Bert	p. 11
Les contes traditionnels	p. 12
Héros et héroïne, princes et princesses	p. 13
Garçons et filles, princes et princesses à travers :	p. 15
• notre cerveau reptilien	
• le désir des parents, les normes juridiques et citoyennes	
• les jeux d'imitation et les activités domestiques et professionnelles, vêtements et comportements	
• la cour de récréation et les sociabilités enfantines	
Pistes pédagogiques complémentaires	p. 18
Pour aller plus loin	p. 19
La presse	p. 20

« MOI TARZAN, TOI JANE ! »

C'est en référence à ce dialogue primitif voire premier, présentation de soi et découverte de l'autre réduite à l'archétype du prénom et de la désignation, concise au-delà de toutes limites, que se construit le titre de cette pièce et ce de façon négative, quasiment antithétique, avec une distanciation supplémentaire liée à l'usage de la Troisième personne : « Elle et Lui ».

Il sera d'ailleurs fait par plusieurs fois référence à Tarzan dans la pièce tant parce qu'il est l'archétype du mâle essentiel que parce que son cri de guerre tétanise et méduse.



Tarzan l'homme singe, film de W.S Van Dyke, 1932

« *LIGNE DE PUNITION* (de Nils)

JE suis Tarzan.

Donc TU n'es pas Tarzan.

IL n'est pas Tarzan.

ELLE est une princesse.

NOUS sommes les meilleurs.

VOUS avez perdu.

ILS sont vraiment trop jaloux. »

Quant à « Elle », cela caractérise à la fois un genre et un magazine à destination d'un public féminin auquel un des héros aime se référer alors que « Lui » fait référence à un magazine à destination d'un public masculin (dont on va affirmer qu'il s'agit d'un magazine imaginaire).

- « *C'est un garçon et il achète ELLE. Il devrait pas lire LUI ?*

- *Peut-être qu'il aime bien ELLE.*

- *Oui mais ELLE c'est pour les filles. »*

Ce faisant, la pièce renvoie terme à terme les problématiques identitaires du « Je » et de « l'Autre » en termes de genre féminin ou/et masculin d'une part et en termes d'archétypes romanesques et sociaux d'autre part : Princesse et Prince/héros d'autre part.

Nous y retrouverons cependant toutes les données d'une belle histoire : rencontre improbable, transformation, épreuves, lutte contre un « ennemi », quête de soi, amour et amitié et fin vraisemblablement heureuse !

Nils ne finira-t-il pas par appeler Leïli : « princesse » ? Finiront-ils par « être heureux et avoir beaucoup d'enfants » ?

UNE HISTOIRE DE CROISEMENT DES POINTS DE VUE

Ce qui caractérise cette pièce, c'est la notion de point de vue. Ecrite tout d'abord selon trois points de vue : celui de Leïli, celui de Nils et celui de Cédric, elle n'est plus jouée que du point de vue des deux premiers, chacun étant une forme archétypale de l'enfant différent, marginalisé, atypique. Devenus jeunes adultes, il et elle raconte chacun, de leur point de vue, leur rencontre à l'école à l'âge de 9 ans.

En phase avec cette narration, les spectateurs et les spectatrices seront divisés en deux groupes qui assisteront chacun séparément et successivement au récit de chacun des deux protagonistes. En voici une illustration à travers la punition subie de la part de leur maitresse d'école:

Le point de vue de Leïli	Le point de vue de Nils
<p>« Tout le monde était sorti de la classe. Sauf Nils et moi. Tout le monde était dehors et nous, nous avons continué, en silence à copier. Nils a fini les lignes de la punition un mot avant moi. Moi, j'ai fini les lignes de la punition un mot après lui. Il était rigolo Nils, parce qu'il absolument tenu à ce que je prenne une image toute moche du genre qu'on trouve dans les boites de Vache qui rit.</p> <p>« C'est <i>Le Voyageur contemplant une mer de nuages</i> ! C'est beau, hein ! »</p> <p>J'avoue ne rien avoir compris à ce qu'il m'a dit, mais comme j'ai trouvé ça mignon, j'ai souri et nous sommes sortis. Nous avons traversé la cour. La fin d'après-midi était parfaite. »</p>	<p>« Je finis les lignes de la punition un mot avant Leïli. Je range tout doucement mes affaires dans mon cartable. Pour attendre Leïli sans qu'elle le sache. WHAT A GIRL ! Je crois que Leïli est contente que je l'attende. WHAT A GIRL !</p> <p>J'ai toujours dans ma poche un petit <i>Voyageur contemplant une mer de nuages</i> que j'ai dessiné à ma façon sur un petit carton. Je lui offre. Je crois que ça l'émeut, elle me frôle la main avec son K-Way. On sort de la classe flottant sur un petit nuage. »</p>

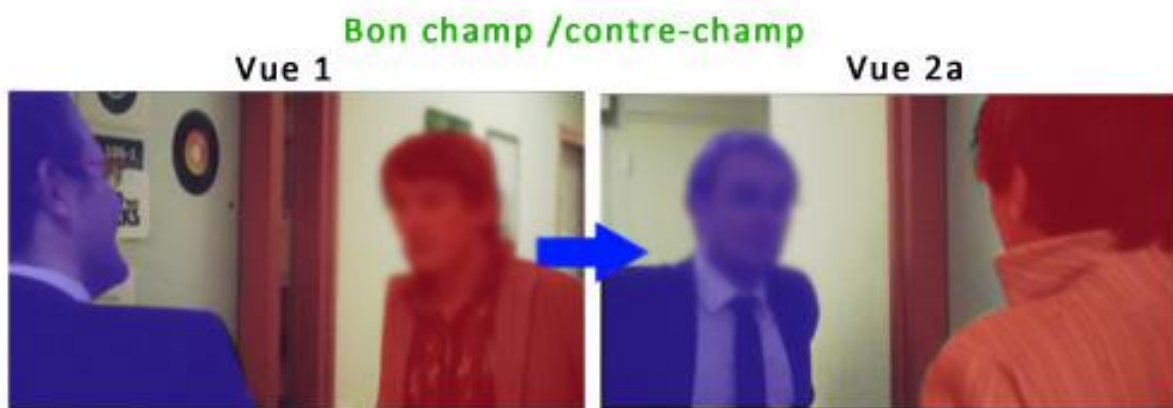
Ce point de vue croisé et alterné de mêmes évènements, à savoir la rencontre entre nos deux personnages et leur confrontation avec les autres élèves peut nous amener à une double réflexion :

1. celle de la construction sereine et tolérante du débat, notamment lorsqu'il est conflictuel voire politique dès lors qu'il s'y greffe des enjeux de pouvoirs et que des points de vue s'opposent drastiquement.
2. celle de la qualité de l'écoute indispensable qui saurait entendre ce qui chez l'Autre est de l'ordre de la perception et ce qui est de l'ordre du ressenti.

Notons que l'enseignante, figure emblématique du juge de paix, sorte de Salomon laïque, est confrontée en permanence et notamment dans la cour de récréation, à ces récits croisés d'une dispute ou d'un conflit entre enfants ou groupe d'enfants.

■ ■ ■ UNE HISTOIRE DE CROISEMENT DES POINTS DE VUE

Notons que du point de vue cinématographique, avec les notions de champ et contre-champ, de façon plus directe ou plus spectaculaire, on n'arrête pas de se confronter à des points de vue parfois antinomiques de telle sorte que réguler, enseigner, entendre devrait permettre de construire une hiérarchisation entre *ce que je veux dire* et *ce que l'autre veut entendre*, *ce que je crois dire* et *ce que l'autre croit entendre* et enfin entre *ce que je dis* et *ce que l'autre entend*. C'est à cette acceptation des points de vue que la pièce nous confronte tant son objectif est la compréhension de la différence pensée ici en termes d'altérité.



LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

et leur point de vue

Leïli

Elle a une mère, mais on ne parle pas de son père. Elle vit à la montagne jusqu'à ce que sa mère déménage dans une grande ville de la vallée (Alpes ou Pyrénées ?)

Elle ne va pas à l'école jusqu'à l'âge de 9 ans, car c'est sa Maman qui lui « fait la classe ». Elle déménage alors et découvre un univers urbain que caractérise le super marché. Sa Maman lui enseigne un certain nombre de valeurs engagées telles le fait que l'argent ne rende pas intelligent, que le monde soit une jungle ou qu'il faille respecter la nature.

De sa mère et de sa façon de vivre, lui vient un rapport au monde qui inclut un mode vestimentaire qui heurte les imageries typiquement féminines : K-way, chaussures de randonnée, tenues très confortables dénuées de tout désir de séduction ou d'esthétique. Lorsque mère et fille parlent de la « Belle au Bois dormant », c'est pour faire remarquer que les chaussures à talon ne sont pas commodes (et donc invraisemblables) pour traverser une forêt.

Sous la houlette de sa mère, elle est conduite à faire des concessions au monde genré de l'école en termes d'accessoires en disposant, malgré elle, d'une trousse et d'un cartable rose fluo. Confronté à la violence d'un Cédric, elle pourra s'en montrer l'égale et réagir à son endroit de façon tout aussi brutale.

Ron

C'est l'ami de Leïli, construit en miroir ou en abîme par rapport à elle. Il est tout aussi atypique. Il aime tricoter, lire Elle Magazine, parler de chaussures à talons, de produits pour les cheveux ou de conquête scientifique du monde culinaire.

Nils

Sans la lettre S, son prénom ne serait pas sans rappeler le fleuve égyptien.

Il est fait mention de son père, de sa mère et de sa grand-mère.

Nouveau venu dans cette école au même titre que Leïli, il est assis à côté d'elle et sera sa partenaire lors d'une mémorable course d'orientation qui soudera leur amitié et leur amour.

Son père qui pratique la boxe, n'accepte pas sa sensibilité et le discrédite dans ses comportements et attitudes : « il est coiffé comme une petite fille et il pleure quand tu lui brosses les cheveux... » « ...il n'aime pas la pêche...il aime le coloriage », « il est fragile comme une guimauve ». Il lui reproche de lire car cela l'affaiblirait : « Pose ton livre... il faut être fort. »

Il participera à un camp de vacances (ainsi que Cédric) au cours duquel il sera particulièrement harcelé par ses camarades (enfermé dans une poubelle sous un escalier) à tel point qu'il devra le quitter de toute urgence.

■ ■ ■ LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

Cédric

C'est le garçon typique : chef de bande, guerrier, vindicatif, convaincu de sa supériorité et entendant en exercer les attributs y compris physiquement. Il se montrera agressif à l'égard de notre couple de héros.

Il est aussi l'archétype du garçon qui ira jusqu'à imputer à sa partenaire les causes de son échec à être le premier au cours de la course d'orientation. Cette partenaire, Chloé, il l'aura d'ailleurs choisie uniquement sur des critères de conformité esthétique aux canons de la beauté féminine.

La Grand-Mère

Elle est tout aussi atypique dans son véhicule automobile (un cabriolet) que dans sa façon d'appeler son petit-fils : « ma truffe ! ». Elle aime lui chanter la chanson emblématique de France Gall : « Résiste » dont le refrain « Prouve que tu existes ! » est à la fois un leitmotiv et un hymne à la pièce. Véritable tutrice de résilience pour Nils, elle sera à ses côtés au cours de toutes les épreuves qu'il va traverser.

Leïli et Nils

Pour en terminer en cette notion de point de vue croisé, notons qu'à leur première rencontre, en classe, lorsqu'ils sont amenés à se côtoyer, Nils et Leïli ont chacun une perception extérieure de l'autre, en termes d'allure, d'apparence physique et vestimentaire, en tous points conformes à celle des autres garçons et filles dans la mesure où, sur le mode de l'outrance certes, elle génère moquerie et rejet.

Nils vue par Leïli	Leïli vu par Nils
<i>Rho ! La tête ! Rho ! La tête c'est pas possible ! Un martien ! ... Oh non, mais non, mais non ! Je te veux pas à côté de moi ! Et il s'assied ! Comme ça ! ... La poisse ! ... Je lui dis : « On va devoir passer la journée l'un à côté de l'autre. Que ce soit bien clair, ça ne veut pas dire que c'est pour la vie entière ! » ... C'est le moment qu'il choisit pour me parler. « Tu t'appelles comment ? » Hors de question que je lui réponde. « Tu t'appelles comment ? » Je finis par céder, et là, sa tête se contorsionne, ses yeux s'allongent. Une tête d'escargot. Dans deux minutes, il va sortir ses antennes et se mettre à baver en faisant des bulles ! Soit ce garçon est fou, soit c'est un énergumène ! ... C'est décidé, demain je fais une demande officielle à la maîtresse pour construire un mur entre Nils et moi !</i>	<i>Je mets ma tête dans mon casier et je fais semblant de ranger mes affaires, pour me faire tout petit tout petit. Comme j'ai envie de rire ! Han ! la coiffure ! 20 Han ! Mais jamais jamais jamais jamais j'ai vu ça ! Han ! mais un crapaud pourri ! Han ! mais une patate ! Je respire un bon coup. Je lui dis : « Tu t'appelles comment ? » Il répond pas... Seconde tentative : « Tu t'appelles comment ? » Leïli ? Non mais il s'appelle Leïli ? Non mais c'est une fille ! Leïli, j'ai pipi au lit !!! Han ! Laisse tomber le prénom de la honte qui veut rien dire ! Franchement, si on m'avait pas dit que c'était une fille, j'aurais tout misé sur un garçon.</i>

■ ■ ■ LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

L'école

Plus qu'un lieu ou une circonstance, l'école est en soi, notamment pour les enseignantes qui vont emmener leurs élèves voir le spectacle, un personnage à part entière. Dans la pièce, elle se présente de façon à la fois anonyme et quasi-caricaturale comme un espace où les séparations entre les garçons et les filles sont totalement imperméables, tant pour les codes vestimentaires que l'occupation de la cour de récréation.

Les garçons et l'école vus par Robert Doisneau.



Il est tout aussi notable que la particularité seconde de ce spectacle tient au fait qu'il est joué in situ, dans les écoles, dans les bibliothèques ou tout autre lieu qui, à priori, ne relève pas d'une identité spectaculaire de théâtre. Il en résulte un épurement des décors, des accessoires, de tous les éléments iconographiques signifiants dans l'univers théâtral qui donne à la parole de l'acteur et à l'imaginaire du spectateur une puissance évocatrice singulière.

Cette conception minimaliste du jeu théâtral, nous prouve, si tant est que ce soit nécessaire, que « tout est théâtre » ou plus exactement avec un minimum de distanciation que « tout devient théâtre ! »

COMPTE-RENDU D'ENTRETIEN avec Magali Mougel et Johanny Bert

L'auteure et le metteur en scène nous rappellent que les enfants sont confrontés et souvent soumis aux attentes de leurs parents, de l'école et de leur groupe d'appartenance sociale.

Nonobstant, la vision qu'ils ont du monde est fantasmée. Ainsi, face à sa mère qui a « peur du monde », Leïli fait de la récupération en prenant au pied de la lettre toutes ses injonctions, quitte à aller au-delà pour mieux s'ancrer dans le monde. Lorsque sa maman lui dit : « Tu dois apprendre à te débrouiller. Si je fais tout tomber tout cuit dans ton assiette, tu n'arriveras jamais à te débrouiller. », elle comprend que le monde est une jungle. Elle s'affame volontairement, se prépare une bouillasse aux graviers et part chasser les oiseaux dans la forêt pour se nourrir. De l'éducation de sa mère, elle en arrive à considérer que dans ce monde hostile, rien ne lui est dû. Sa vie prend dès lors la forme d'une lutte que son allure vestimentaire incarne au plus près : cheveux courts, pas de couettes, pas de robes, pas de ballerines, que des sacs en papier ou des paniers, un sac à dos, des chaussures de randonnée, un jogging, un K-way, une cagoule, des moufles et « roule ma poule ! ».

L'univers fantasmé auquel elle s'associe est en décalage avec celui des élèves de son âge qui répondent dans leur grande majorité aux normes : « Quand j'entre dans la cour, d'un côté, je vois les filles comme ça, habillées comme des princesses avec des robes et des trucs qui volent. C'est joli, c'est pas pratique. Et puis de l'autre côté, les garçons. Wouah ! Ils ont tous des K-way comme le mien ! »

Elle est séduite par Cédric, le meneur du groupe mais la réaction de rejet de celui-ci sera douloureuse. Elle formera un couple avec Nils, le « martien », l'énergumène, un garçon différent qui porte les cheveux longs pour avoir chaud l'hiver, un poète, un enfant rêveur et sensible.

Nils et Leïli, en apparence si différents des autres garçons et filles de la classe, vont se retrouver complices et partenaires dans une épreuve (un parcours d'orientation) et devenir les meilleurs amis du monde.

Dans sa mise en scène, Johanny Bert souhaite bousculer les stéréotypes et questionner les clichés qui entourent l'enfance. Il propose qu'à la suite du spectacle, les enseignantes engagent un débat en classe avec leurs élèves afin de repousser clichés et stéréotypes.

Magali Mougel quant à elle, explique que ces personnages ne restent pas à la place qu'on leur a assignée. Ron, le baby-sitter, grand comme une montagne, est un virtuose du tricot. La grand-mère de Nils n'a peur de rien et n'hésite pas à mettre les mains dans le cambouis, à trifouiller les moteurs et à serrer des boulons. Toutes et tous ont été confronté-e-s aux exigences normatives du groupe et à leur lot de distorsions et de souffrances. Quand Leïli interroge Ron : « Toi aussi on se moquait de toi quand tu étais petit ? Toi aussi on te jetait des cailloux, on ne voulait pas jouer avec toi ? », il lui répond : « Non princesse, on me collait des chewing-gums dans les cheveux. » Grâce à Ron et à la grand-mère, véritable tutrice de résilience, Nils et Leïli peuvent résister au harcèlement de Cédric le meneur et de ses suiveurs. Pour Magali Mougel, la pièce permet de débattre du harcèlement à l'école et de l'acceptation de la différence.

LE CONTE TRADITIONNEL en abyme de notre inconscient collectif

Les contes de fées « exercent une influence particulière aussi bien en s'imposant comme inoubliables qu'en se dissimulant dans les replis de la mémoire par assimilation à l'inconscient collectif ou individuel. »

Ils montrent à l'enfant les avantages à adopter un comportement conforme à la morale dominante et les conséquences terribles de tout manquement à cette même morale.

(Rappelons-nous les conséquences terribles de la désobéissance d'Adèle et de son frère dans la chanson populaire : « Sur le pont du Nord » : « Oh dit la mère, j'entends le glas sonner – C'est pour Adèle et votre fils aîné – Voilà le sort des enfants obstinés »)

Ils apportent des solutions toutes faites aux troubles de la vie quotidienne : déception narcissique, dilemme œdipien, difficultés à être compris-e ou accepté-e, échecs, doutes, errements.

Ils délivrent aux hommes le message injonctif suivant : la lutte contre les difficultés de la vie est inévitable mais l'on en sort vainqueur dès lors qu'on les affronte fermement et courageusement. Ce discours volontaire, actif, fait des traits de caractère les seuls tenants et aboutissants du destin de chacun et de fait s'adapte parfaitement bien à une société de la compétition et du conflit !

Pour les femmes, au contraire, ils véhiculent des modèles de retrait, de soumission et d'obéissance.

Leïli ainsi nous parle du Dahu, animal totalement imaginaire des montagnes, plutôt proche du bouquetin en particulier dans sa façon de se tenir à flanc de montagne.



Ce Dahu a toutes les caractéristiques du loup du « Petit chaperon rouge » puisqu'il aime les petites filles aux grands yeux bleus, bien mignonnes avec des couettes, des robes, des ballerines, des sacs plastiques à la main, à tel point qu'il les dévore toutes crues. Cet animal fantastique et fantasmé est l'image symbolique et effrayante du prédateur contre lequel le conte essaie de prévenir les jeunes filles. A quelles fins ?

Le Petit Chaperon Rouge. Illustration de Gustave Doré. 1860.

HEROS, HEROÏNES, PRINCES ET PRINCESSES

Dans la mythologie grecque, les héros et les héroïnes, humains et mortels, sont les enfants d'un dieu et d'une mortelle et plus rarement d'une déesse et d'un mortel. Faisant l'objet de jalousies, de rancœurs et de rivalités entre les dieux, tels les enfants illégitimes de couples aussi établis que Zeus et Héra, leurs vies sont vouées à des quêtes improbables et à des exploits impossibles, jusqu'à ce qu'ils et elles soient terrassés, de façon annoncée, par une mort la plus souvent terrible. Ils et elles nous en laissent des récits édifiants, tel celui d'Achille et de son fragile talon, celui d'Héraklès et de ses douze travaux, celui de Circée la magicienne, fille d'Elios et de Perséis ou encore celui d'Hélène, fils de Zeus et de Léda.



Achille



Héraklès



Circé



Hélène

Personnage intermédiaire, le chevalier, notamment dans l'Amour Courtois médiéval, annonce la thématique du prince et de la princesse, à la fois dans l'obstination de sa quête, dans les obstacles qu'il surmonte, les aides dont il bénéficie, les artifices qu'il emploie et l'amour qu'il hisse au plus haut niveau de dévouement, à la fois récompense et raison de vivre. On pense alors à Arthur et Guenièvre, à Lancelot, ou au Chevalier à la charrette.



Princesses et princes nous viennent d'une époque plus « apaisée », aux XVIIIe et XIXe siècles on les retrouve en abondance dans les contes de Perrault et des frères Grimm. A travers eux, se pose la question de la sublimation fantasmée du masculin et du féminin, dans un rapport idéalisé, placée de façon précaire dans l'aristocratie, mais qui pour autant traversera toutes les classes sociales grâce à une littérature populaire puis popularisée (par le cinéma par exemple).

■ ■ ■ HEROS, HEROÏNES, PRINCES ET PRINCESSES

Notons que dans les contes traditionnels Princes et princesses sont adolescents voire « adulescents » jusqu'à ce qu'ils accèdent au Trône et à la famille. Le terme de « prince » vient de *princeps*, qui signifie « premier ». Fils de roi, ses aventures sont une quête initiatique qui lui permettra d'accéder à la maturité puis à la famille et au pouvoir.



Joffrey - Games of Thrones, 2015



Cendrillon de Kenneth Branagh, 2015

Du prince, on sait en général peu de choses, si ce n'est qu'il doit être « charmant » (à quelques exceptions près), qu'il délivre la princesse et l'épouse.

On ne peut pas affirmer qu'il brille par toute autre intelligence que kinesthésique d'une part et celle de ses hautes qualités guerrières et de séduction d'autre part. Essentiellement inscrit dans l'action et dans l'aventure, il accomplit, le plus souvent à son insu, des exploits extraordinaires en terrassant dragons, monstres et sorcières.

La princesse quant à elle, est dans l'attente, parfois même, l'enfermement. C'est le plus souvent endormie (La Belle au bois dormant) ou prisonnière (Raiponce) qu'elle attend son prince.

De par sa passivité, elle crédibilise et confirme l'ordre socio-politique et symbolique d'une société patriarcale où son seul rôle s'inscrit dans la reproduction. Elle peut être amenée à être grimée (Peau d'âne), déguisée en souillon (Cendrillon) et à se métamorphoser, d'où l'importance des accessoires et des attributs qui la désignent ou la désigneront comme telle : robes, diadèmes, pantoufles de verre, coiffures sophistiquées... En effet, la princesse doit être l'incarnation même du désir masculin et se conformer à des normes esthétiques d'où l'importance, dans les contes, des miroirs et des mares. Elle est toujours vouée à être arrachée à son statut de jeune fille et à attendre un mariage d'amour sans complication, pour le « meilleur » simplement. Elle est touchée par la grâce : les fées la dotent d'une jolie voix, de talents divers et variés, de telle sorte qu'elle séduit au premier regard. Pour corser son parcours, elle peut avoir vécu une enfance difficile, avoir été confrontée à la jalousie et à la rivalité d'une marâtre ou de belles-sœurs, mais elle a en elle (La Princesse au petit pois) une hérédité exceptionnelle qui la distingue ou la distinguera du commun des mortelles.

GARÇONS ET FILLES À TRAVERS :

Notre cerveau reptilien : Lui / Mars – Elle / Vénus

Très inscrit dans notre mémoire préhistorique, dite « reptilienne », la séparation des rôles entre mâles et femelles, hommes et femmes, s'appuie sur des différenciations physiologiques et psychologiques estimées suffisamment fondamentales et remarquables pour définir des fonctions voire des fonctionnements différents des unes et des autres même si ces différences sont le plus souvent jugées complémentaires ne seraient qu'à des fins de perpétration de l'espèce.

A l'homme le domaine de la guerre, de la chasse, de la prédation, à la femme le foyer, c'est-à-dire étymologiquement « l'entretien du feu », l'enfantement, la garde des enfants.

Cette différenciation qui se retrouve dans toutes les théogonies s'illustre dans les rôles sociaux dédiés au Masculin et au Féminin. Elle s'incarne aussi dans des espaces de délégation voire de domination : l'intérieur et la reproduction pour le féminin et l'extérieur et la production pour le masculin. Nombreuses sont les séquelles de cette construction artificielle, mentale et sociale en termes de vie quotidienne.

De là découleraient des traits de caractère attendus, enseignés et transmis : la douceur et la grâce pour les femmes, la force et la vigueur pour les hommes.

Le désir des parents, les normes juridiques et citoyennes

Il faut ici parler de l'hérédité, de la transmission du nom, du sang, du patrimoine. A l'exception de certains régimes juridiques, la transmission patrimoniale voire celle du nom se faisait (et se fait encore dans certaines cultures) par le premier mâle né. Justifié par principe par des raisons économiques, cet état de fait ne touchait pas uniquement les classes aristocratiques mais aussi les paysans, les artisans et les bourgeois. Les conséquences de cette différenciation par l'héritage entre garçons et filles ont pu être dévastatrices tant du point de vue personnel et individuel que du point de vue collectif notamment à travers le prisme de certaines politiques de contrôle des naissances. Cette domination s'exprime d'ailleurs aussi de façon symbolique dans la perte d'identité première des filles liée au changement de nom qu'engendre traditionnellement le mariage (c'est d'ailleurs ici que la jeune épouse rejoint dans l'identité la belle-mère/marâtre des contes de fées).



Manifestation à Paris. Mai 1935

Ajoutons qu'en France, le droit de vote n'a été obtenu par les femmes qu'en 1944, soit plus de 150 ans après l'établissement du suffrage universel et qu'il a fallu attendre 1964 pour qu'elles puissent ouvrir un compte en banque sans l'autorisation préalable de leur père et de leur mari. De cet état de minorité économique, juridique, citoyenne et sociale, restent de fortes séquelles en termes d'infériorité que l'on retrouve au quotidien dans des propos, des expressions idiomatiques, des dictons, des exigences, des attitudes et des normes esthétiques en particulier (on peut aborder la publicité de ce point de vue). Il est toujours question alors d'aborder le rapport Garçon/Fille – Homme/Femme sur le mode de la domination, d'une différenciation qui ne saurait exister qu'en termes de supériorité ou d'infériorité voire même de disqualification de l'autre !

■ ■ ■ GARÇONS ET FILLES

Les jeux d'imitation et les activités domestiques et professionnelles

Dans son livre *Du côté des petites filles*, Gianni Belotti, rend compte à travers l'étude des jouets offerts aux unes et aux autres, des attentes des adultes en termes de reproduction des tâches domestiques, de projections en termes de rôle social et de métier futur.

Dans le cadre de l'éducation civique et morale sur les rôles genrés, on pourra travailler sur les représentations des unes et des autres, sous la forme d'un questionnaire écrit dans un premier temps afin de s'assurer que les réponses ne sont pas influencées par la dynamique de groupe et d'instaurer ensuite un débat en classer.

Proposition de plusieurs types de questionnaires à enrichir et à compléter :

Vêtement	Fille	Garçon	Les deux
Pantalon			
Barrette			
Jupe			
Gilet			
...			

Jouets	Fille	Garçon	Les deux
Dinette			
Pistolet			
Poupée			
Legó			
...			

Métiers	Fille	Garçon	Les deux
Infirmier-e			
Gendarme			
Paysan-ne			
Maître-sse			
...			

Attitudes	Fille	Garçon	Les deux
Se battre			
Cracher			
Fumer			
Dire des gros mots			
...			

Sports	Fille	Garçon	Les deux
Judo			
Football			
Danse classique			
Gymnastique			
...			

Ces questionnaires ne seraient pas pertinents s'il n'est pas posé aux élèves, en plus, la question d'une spécificité masculine ou féminine : « Y-a-t-il de leur point de vue des vêtements/des jouets/des métiers, des attitudes, des sports, des instruments de musique... exclusivement masculins ou exclusivement féminins ? »

■ ■ ■ GARÇONS ET FILLES

La cour de récréation et la communauté enfantine

Pour les enseignantes, c'est le lieu le plus observable, le plus significatif des sociabilités juvéniles. C'est par excellence le lieu où à travers les jeux et l'occupation de l'espace, s'exercent en actes les rapports dominants/dominés doublés d'un rapport garçons/filles. C'est sur ce terrain que les enseignantes peuvent agir de la façon la plus concrète en accompagnement, encadrant, structurant toutes ces activités ludiques à très haut coefficient de sociabilisation.



Jeux d'enfants de Pieter Bruegel. 1560



PISTES PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES

Avant et après la pièce

Insister sur les notions de points de vue (ressentis et expressions des ressentis) sous toutes ses formes orales et écrites, dans tous ses styles direct ou indirect et dans tous ses registres de langage.

Travailler sur les accessoires et les costumes dans les représentations iconographiques (dans des jeux d'imitation) : les identifier, les nommer, les comparer (en fabriquer ?). Travailler la transformation, l'emploi et le contre-emploi.

Travailler sur les représentations contemporaines des « Princes » et des « Princesses » à travers les magazines, la publicité, les objets transactionnels (carrosses d'hier et d'aujourd'hui ?)

Travailler la séquenciation du récit et de l'histoire ainsi que sa chronologie (construction et déconstruction, emmêlement et croisements des récits et des restitutions.)

Imaginez les points de vue tiers des personnages de la pièce tels Cédric, la Grand-mère, Ron voire Chloé ou de tout autre témoin. A partir de là, entrez dans l'écriture de saynètes illustrées par un jeu théâtral (en contextualisant ou en décontextualisant).

Travaillez de façon théâtrale (jeu et sur jeu) des jeux de rôles à partir des débats menés en classe (points de vue et contre point de vue, argument et contre-argument, thèse et antithèse) en passant de la logique de personne à celle de personnage.



POUR ALLER PLUS LOIN

Le Deuxième Sexe. L'expérience vécue (tome 2), Simone de Beauvoir, Paris, Gallimard, Folio Essais n°38, 1986, 663 p., pp. 43-44.

Du côté des petites filles, Gianni Belotti, *Actes Sud*, 1956

Psychanalyse des contes de fées, Bettelheim Bruno, Pocket, 1976, 476 p.

Pourquoi lire les classiques, Calvino Italo, Points, 1995, 248 p.

Lector in fabula : le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs, Eco Umberto, Grasset et Fasquelle, 1985.

Morphologie du conte, Propp Vladimir, Point Essais, 1973, 254 p.

Contes

La Princesse au petit pois, Hans-Christian, 1835

Blanche-Neige, in recueil Contes de l'enfance et du foyer, Wilhelm et Jacob Grimm, n° KHM 53, 1812

Le Roi grenouille, in recueil Contes de l'enfance et du foyer n° KHM 1, Wilhelm et Jacob Grimm, 1812

Les souliers au bal usé, in recueil Contes de l'enfance et du foyer, n°KHM 133, Wilhelm et Jacob Grimm, 1812

Raiponce vs Rapunzel, in recueil Contes de l'enfance et du foyer, n° KHM 12, Wilhelm et Jacob Grimm, 1812

Toutes fourrures ou Peau de Toutes Bêtes, in recueil Contes de l'enfance et du foyer, n° KHM 65, Wilhelm et Jacob Grimm, 1812

Cendrillon ou la petite pantoufle de verre, Charles Perrault, 1697

La Belle au bois dormant, Charles Perrault, 1697

Peau d'âne, Charles Perrault, 1694

Films d'animation en programmation Ecole et Cinéma.

La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946

Azur et Asmar, Michel Ocelot, 2006

Princes et Princesses, Ocelot Michel, 2000.

Princess Bride, Rob Reiner, 1987

De Magali Mougel / mes Johanny Bert / Dès 7 ans
Entretien Johanny Bert

ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HÉROS

Publié le 23 décembre 2015 - N° 239

Reconnu pour la qualité de son travail avec les formes marionnettiques, Johanny Bert crée un texte commandé à Magali Mougel explorant la construction de l'identité.

Comment avez-vous initié ce projet ?



Johanny Bert : La demande du Théâtre de Sartrouville d'une petite forme pouvant être jouée dans toutes sortes de lieux est intervenue alors que je réalisais un cycle de créations sur l'identité. J'ai trouvé intéressant d'aborder cette question pour le jeune public, et j'ai tout de suite pensé à Magali Mougel, que j'apprécie beaucoup, pour la commande du texte. J'ai souhaité déconstruire certains clichés et stéréotypes, questionner certaines attentes et images associées aux petites filles et

petits garçons. La question du genre est évidemment hors sujet, ce qui est en jeu ici, c'est la construction de l'identité face aux projections des autres sur soi. J'ai voulu que Magali écrive deux textes fonctionnant comme un puzzle que les enfants reconstituent au fil du spectacle. Le texte est futé et drôle. Tour à tour, deux adultes trentenaires, Leïli et Nils, vont raconter leurs histoires qui s'entrechoquent, s'imbriquent et s'éclairent.

« Deux textes fonctionnant comme un puzzle que les enfants reconstituent. »

Qui sont-ils ?

J. B. : Tous deux ont grandi avec cette sensation de ne pas être conformes à ce qui était imaginé pour eux. Ils évoquent leur relation à la famille, à l'école et aux autres. Nils est un garçon fragile qui aime les petites choses silencieuses, et sa grand-mère fait de la mécanique. Leïli est une fille très débrouillarde, élevée par sa mère.

Comment construisez-vous la mise en scène ?

J. B. : J'ai voulu partir des acteurs. Les jeunes spectateurs sont séparés en deux groupes, découvrant la première histoire, puis la seconde. Les histoires peuvent être jouées n'importe où, dans deux coins différents de la médiathèque, la salle polyvalente ou l'école. Sans lumières ni décor, les deux comédiens racontent leur expérience dans une proximité et une relation directe aux spectateurs, en utilisant quelques objets, quelques dessins, comme des fragments de passé. En se confrontant à la même situation sous deux angles différents, les enfants réfléchissent à la question du regard et aux images toutes faites. C'est un théâtre de la parole, beau et optimiste. **Propos recueillis par Agnès Santi**

Création le 20 janvier 2016 bibliothèque municipale – La Mosaïque en partenariat avec le théâtre Eurydice / Esat / Plaisir.
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, Place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville Tél : 01 30 86 77 79.